



**HAL**  
open science

## Le parti communiste, ses bastions et les catogaphes

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. Le parti communiste, ses bastions et les catogaphes. Brouillons Dupont, 1982, 8, pp.5-8. hal-02447719

**HAL Id: hal-02447719**

**<https://hal.science/hal-02447719>**

Submitted on 21 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Le parti communiste, ses bastions et les cartographes

Le parti communiste a reculé dans l'électorat, de 1978 à 1981 ; c'était là pour tous les commentateurs un fait majeur au lendemain du scrutin du 27 avril 1981. Pour mesurer ce recul, les services spécialisés de beaucoup de journaux ont calculé des différences de pourcentages : le P.C. ayant obtenu, par exemple, 33,78% des voix dans le Gard en 1978, G. Marchais en ayant rassemblé 25,13%, en 1981, le recul était chiffré à  $25,13 - 33,78 = -8,65$  « points de pourcentage ». Fort bien. Munis de ces résultats, pourquoi ne pas construire des cartes ? Comme celle que nous reproduisons ici (cf. Figure 1A) d'après l'hebdomadaire *L'Express*, dont nous citons aussi textuellement la légende<sup>1</sup>. Celle-ci inquiète sérieusement : ce qui est, en fait, une « *différence de pourcentage* » de 7,5 est devenu « *une perte de 7,5%* ». Et c'est alors que commencent les commentaires. Les experts électoraux de *L'Express* considèrent que la carte montre que « *les départements où l'échec de G. Marchais est le plus net appartiennent aux bastions du communisme français* », et déclarent même en substance que la localisation de ce recul dans l'axe méridien du territoire français (en effet suggéré par la carte), lui confère une gravité symbolique particulière.

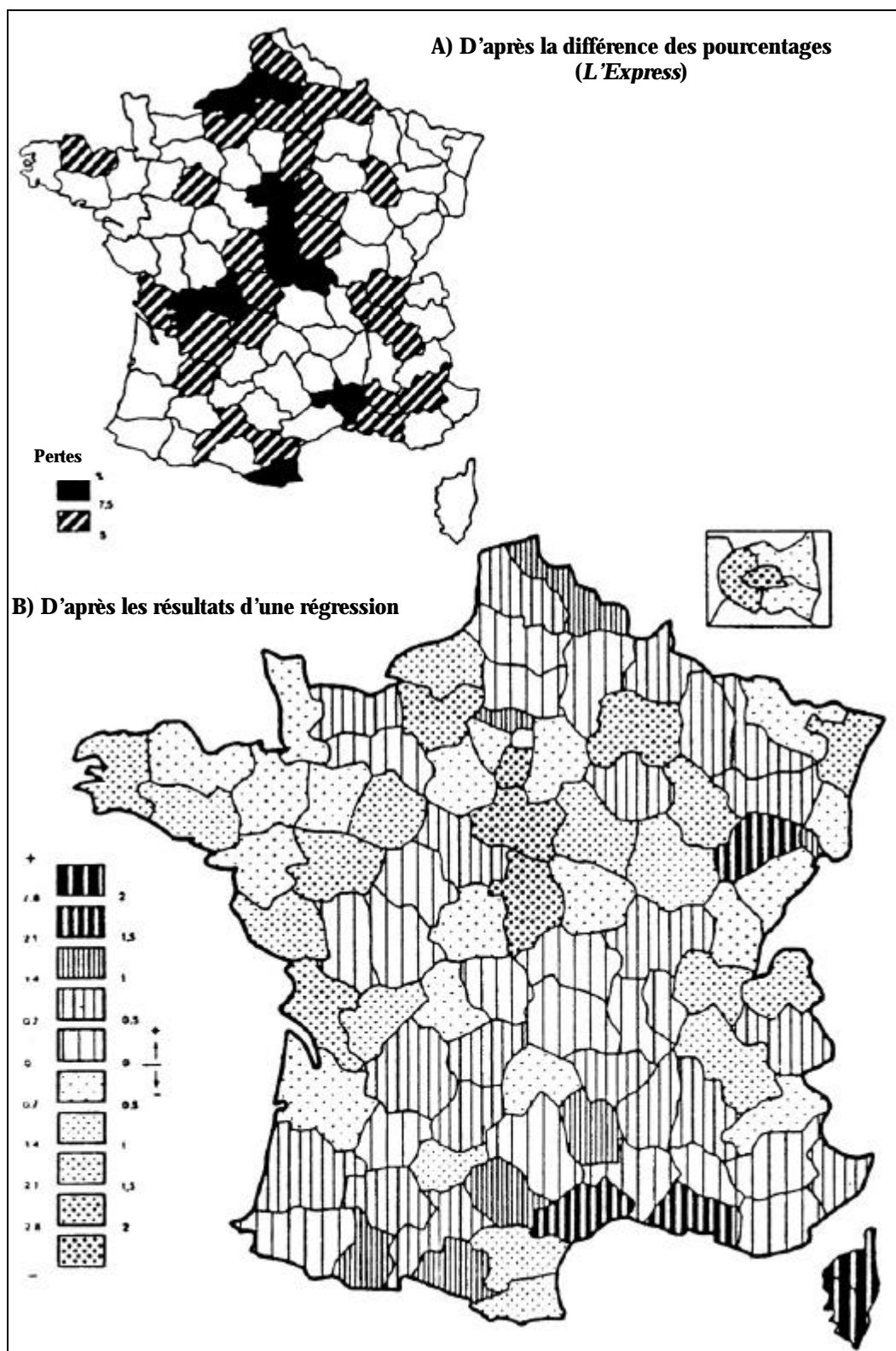
Dans une étude plus détaillée parue dans *Le Monde*, l'auteur note que le P.C. subit des pertes importantes « *dans les zones ouvrières* », dans le Midi méditerranéen, par exemple « *dans son nouveau bastion du Gard* ». Par contre, nous dit-on, « *les régions où le score du P.C.F. se maintient ou régresse peu sont en définitive celles où il n'occupe qu'une place marginales l'Alsace et l'Ouest* ».

Il y a tout de même un ennui. Il n'est guère besoin d'être versé en mathématiques pour penser que, dans un contexte de perte général, il est plus probable de noter des écarts importants entre les pourcentages là où ils sont élevés au départ (ici, en 1978 en l'occurrence) que là où ils étaient faibles. Il y a donc fort à parier que le recul accentué « *dans les bastions du communisme français* » pourrait être en partie une illusion statistique, en d'autres termes un artefact.

---

<sup>1</sup> En noir les départements où le P.C. a perdu plus de 7,5% , en hachures ceux où les pertes se situent entre 5 et 7,5%.

Figure 1 : L'évolution des voix communistes de 1978 à 1981



Un calcul élémentaire permet de le vérifier, sur un exemple dont nous espérons que le lecteur nous pardonnera la simplicité, fait sur 3 départements et résumés ci-dessous :

Département	P.C. 1978	Marchais 1981	« Ecart des % »	« Recul relatif » ou recul en %
Haut-Rhin	6,57%	5,55%	-2,02	$\frac{4,55 - 6,57}{6,57} = - 0,307$ soit - 30,0%
Gard	33,78%	25,13%	-6,65	$\frac{25,13 - 33,78}{33,78} = - 0,256$ soit - 25,6 %
Cher	33,00%	20,25%	-12,75	$\frac{20,25 - 33,00}{33,00} = - 0,386$ soit - 38,6%

On le voit, le recul relatif est moins fort dans le « bastion récemment conquis » du Gard qu'en Alsace ; par contre, il est vrai que le « bastion » du Cher enregistre des pertes très importantes. Bref, les commentaires cités, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, ont négligé une précaution élémentaire, une pondération facile. Certes ils sont écrits très vite après les résultats du scrutin : mais les ordinateurs mobilisés pour donner une « estimation de 20 heures » quasi-parfaite ne peuvent-ils vraiment ne servir qu'à cela ?

Regardons donc une autre carte (cf. Figure 1B), construite selon une technique simple (AURIAC, CABOS, PANOILLERES, 1982). Le calcul prouve que le % des voix Marchais de 1981 sont assez près d'être, pour l'ensemble des départements, une fonction linéaire simple des voix P.C. de 1978. Pas tout à fait cependant : pour chaque département, il existe un écart entre les valeurs estimées en fonction de la régularité nationale, et les valeurs observées. La carte indique le sens et la valeur de ces écarts, de ces « résidus ». On veut dire que là où ils sont positifs, le P.C. a moins reculé que ne le ferait attendre la tendance nationale, et vice-versa pour les résidus négatifs. La carte du recul, ainsi construite, est assez différente de celle que nous avons citée. On voit par exemple que certains « bastions » résistent, comme le Nord et le Sud-Est, alors que celui de la région parisienne « tient » beaucoup moins bien ; parmi les régions d'implantation assez faible, la Lorraine recule moins « gravement » que l'Alsace ou que l'Ouest, etc.

Bref, le recul du P.C. est différent de celui que nous a présenté une partie de la presse. Certainement pas moins sérieux, mais différent ; assez pour mériter de toutes autres analyses, de la part aussi bien des politologues que des responsables politiques. Les deux cartes que nous avons commentées pourraient ne pas susciter les mêmes analyses, place du Colonel Fabien... ou ailleurs...

Une carte confère une impression, une autre l'infirmes. Il vaut donc la peine d'y regarder de plus près...

*Brouillons Dupont, 1982, n° 8, p. 5-8.*

---

Références :

AURIAC F., CABOS V., PANOILLERES T., 1982, « Cartes et procédures cartographiques », *Brouillons DUPONT*, n°8, p. 54-69.